

18 brabant wallon

Bons vœux 2010 (2) / Le souhait de Bernard Kervyn et Claire Thibaut

« Défions la crise avec créativité »

L'ESSENTIEL

- Un bon projet de développement est un projet qui dure dans le temps.
- Pour y arriver, il faut innover. Notamment par une formule de prêt.



AIDER les Vietnamiens et les Cambodgiens à sortir de la pauvreté, notamment par la fabrication de quilts, tel est le combat de Bernard Kervyn et de sa sœur Claire Thibaut. © RENÉ BRENY/MÉKONG PLUS.

ENTRETIEN

Il a rencontré une Vietnamienne à Paris et a décidé d'aller vivre là-bas. Cela fait dix-sept ans et autant d'année où il exerce le métier d'entrepreneur social. Avec l'aide de sa sœur restée à Louvain-la-Neuve et qui se charge de la collecte des fonds nécessaires à l'accomplissement de l'objectif de l'ASBL Mékong Plus (1), créée en 1994. Entretien avec Bernard Kervyn et Claire Thibaut dans le cadre de notre série sur les vœux pour 2010.

Quel serait votre vœu pour cette année nouvelle ?

Pour nous, un bon projet de développement n'est pas un projet qui se termine. Au contraire, c'est un projet qui dure,

qui évolue. C'est ce que nous essayons de faire au Vietnam et au Cambodge. Malheureusement, la crise est là. Et de nombreuses ONG ont déjà fermé leurs portes, créant des catastrophes humaines. Nous, nous voulons nous battre pour sauver l'essentiel, ne licencier personne. Notre vœu serait donc de défier la crise avec créativité.

Comment faire ?

Nous avons reçu en 2009 pour 68.137 euros de dons privés. Pour nous, il n'est pas question que cet argent soit utilisé pour des dépenses destinées à organiser des événements de soutien, lesquels nous ont l'an passé permis de récolter 78.806 euros. Pour 2010, nous projetons cette fois de donner cinq représentations du "Canto General", écrit par Pablo Neruda et

Mikis Theodorakis, avec la Badinerie dirigée par Daniel Lipnik. Et ce, au Wex (Marche-en-Famenne), à Lille et au Cirque Royal (Bruxelles). Pour y arriver, nous demandons aux entreprises de si-

Votre objectif ?

Pour l'instant, quatre magasins ont déjà été ouverts en Asie, tandis que des ventes sont organisées en Belgique. Nous souhaitons à présent que cette entreprise de

« Tous les jours, ce sont deux ou trois familles qui sortent de la pauvreté » Bernard Kervyn et Claire Thibaut

gnier une convention de prêt, les entreprises offrant les bénéfices générés par leur investissement. Avec la garantie que l'entièreté des bénéfices sera entièrement réinvestie dans une entreprise de commerce équitable, Mékong-Quilts, qui a déjà permis à 200 femmes de trouver un emploi qualifié en huit ans d'existence.

fabrication de quilts monte en puissance. Pour cela, il faut 50.000 euros.

Sans oublier le reste de votre action...

Évidemment. Notre volonté est de continuer à aider les gens sur place à sortir de la pauvreté. Pour cela, il suffit de 120 euros sur quatre ans par famille. Depuis que nous agissons, tous les jours, ce sont

deux ou trois familles qui sortent définitivement de la pauvreté. Avec juste un petit coup de pouce de départ, notamment via un microcrédit, Monsieur apprend comment améliorer le rendement de ses manguiers ou de ses récoltes. Il peut payer la restauration du toit de sa maison. Madame peut enfin soigner ses problèmes de santé, tandis que les enfants retournent à l'école. Et au bout de quatre ans, la famille a triplé ses revenus. Aujourd'hui, nous travaillons avec 6.000 familles, dans plus de 500 villages et surtout, un taux de succès de 98 %.

Et outre le développement humain ?

Comme nous travaillons avec 200 Vietnamiens, dont certains à mi-temps, nous sommes directement au courant des besoins à satisfaire. Par exemple pour remplacer des ponts de singe par des ponts en béton. Nous avançons un tiers de la somme, les villageois le reste. Au bout de six mois, le pont est amorti. À certains endroits, c'est une mobylette qui passe toutes les minutes !

Votre satisfaction ?

C'est celle de voir que les gens qui s'en sortent font des émules autour d'eux. Certains vont même jusqu'à s'investir plus avant, pour donner des formations notamment. C'est vraiment du développement durable. Un développement permis là-bas par la solidarité d'ici. C'est un gros défi, surtout en temps de crise. Mais comme la créativité et les idées ne manquent pas au Vietnam et au Cambodge, et comme le courage et la ténacité des gens là-bas nous impressionnent, nous ne savons pas rester insensibles. Pour nous, le développement, cela ne fonctionne que si tout le monde y participe ! ■

Propos recueillis par
JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

(1) Renseignements sur www.mekongplus.org.